

« Ce premier long confirme l'excellente vitalité du
jeune cinéma argentin »

PREMIERE ★★★★★

« D'une prodigieuse intensité » « Généreusement subversif »

CAHIERS DU CINÉMA

LES INROCKUPTIBLES

« Lorenzo Ferro est stupéfiant » « Un premier long-métrage
qui n'a peur de rien »

TÉLÉRAMA

CINÉMA TEASER

« Contre-pied absolu à l'Argentine viriliste
et prédéterminée de Javier Milei »

NOUVEL OBS

« Federico Luis livre un récit initiatique naviguant
entre éducation sentimentale et drame familial »

LES FICHES DU CINÉMA ★★★★★

« Un film d'une grande justesse. »

POSITIF

« Fascinant »

TROIS COULEURS

« Simón de la montaña prouve d'une manière convaincante
que les teen-movies, eux aussi, grandissent »

TRANSFUGE

« Un GRAND truc en plus »

LE FIGARO

« Un beau film sur la nécessité de faire
corps pour recréer du possible »

« Un acte de résistance »

L'HUMANITÉ

LE MONDE

« Un désir que personne ne
montre jamais au cinéma »

LIBÉRATION

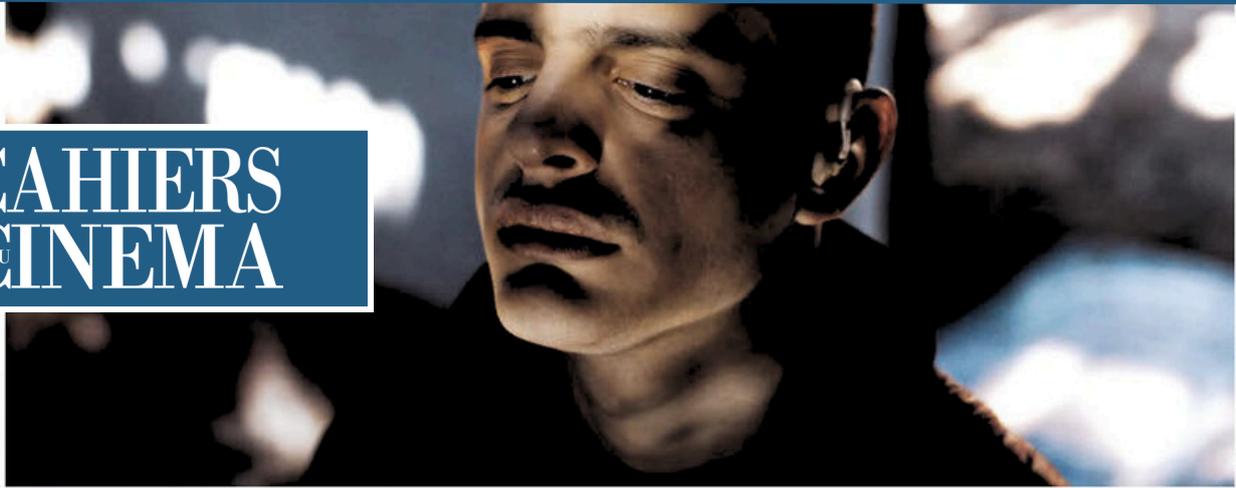
« Un grand metteur en scène »
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

« Un film inoubliable »

LE CANARD ENCHAINÉ

« Intelligent et sensible »

**LA TRIBUNE
DIMANCHE**



Simón de la montaña de Federico Luis

Sur la crête

par Vincent Malausa

Le premier long métrage de Federico Luis s'ouvre par une scène de tempête en montagne d'une prodigieuse intensité. Suivant un groupe de jeunes handicapés cognitifs en quête d'abri sous le déluge, la séquence ne fait pas l'effet d'un coup de poing, mais frappe au contraire par son étrange douceur : elle dévoile une communauté d'ombres et de visages unis par de calmes gestes d'entraide face aux éléments déchaînés, en une suite de détails et de courts élans filmés à l'aveugle. Il est dit dès cette séquence à la fois ample et intime que *Simón de la montaña* ne sera pas le film choc que son sujet difficile pourrait laisser craindre. De ce groupe d'adolescents que vient tout juste de rejoindre Simón, aide-déménageur de 21 ans, le cinéaste fait à la fois un *teen movie* d'une splendide et vigoureuse normalité (les sorties endiablées en ville et séances collectives entrecoupées de scènes domestiques) et un écran de mystère et d'étrangeté où vient buter le regard.

S'il n'est fait mention des affections qui frappent les adolescents que par les détours du jeu (les pilules échangées), c'est que *Simón de la montaña* substitue à la question de la normalité de ses *kids* celle, plus vaste et plus affolante, de leur

familière altérité. Ces adolescents fantômes dont nous apprivoisons le quotidien via le regard de Simón, étranger au groupe (entré par effraction dans le cercle et dont on ne saura jamais la part de jeu et de simulation), renvoient le film à une suite d'états limites, de volte-face et de pas de côté émotionnels. Sur la crête ou dans les brèches, le cinéaste parvient à charger d'une même intensité d'infimes nuances et élans du cœur (l'histoire d'amour de Simón et Colo qui se déploie par minuscules basculements et petites traces de féerie) et de brusques scènes d'affrontement où la terreur et la violence grondent toujours en sourdine (la course à tombeau ouvert vers l'océan, la violence du rapport de Simón à son beau-père). Par sa manière parfois hirsute de ravalier les terreurs et les éclats de l'adolescence dans le cocon de douceur de son petit cercle, le film ne cesse de s'ouvrir (au groupe) et de se refermer (dans la solitude de Simón) en un mouvement de flux et de reflux.

Il faut noter l'extraordinaire travail sur le son qui, relayant l'idée de faire communiquer les ados à distance via de petits écouteurs, offre aux personnages l'illusion (ou le superpouvoir) d'une

communication magique déployée au nez et à la barbe des parents. Ainsi isolée du monde des adultes, l'équipée sauvage fait dériver le récit d'apprivoisement méticuleux de la première partie (porté par l'acuité du cinéaste à placer sa caméra comme un élément vivant des scènes de groupe) vers un horizon plus flamboyant et lyrique d'évasion et de fuite en avant. Simón, plus mature que les autres, catalyse la grande scène de rupture du derniers tiers (l'échappée avec la voiture volée à son beau-père) autant qu'il en amortit par sa seule présence tout le poids de menace (le sauvetage de Colo). À sa manière d'avancer et de résister jusqu'au bout comme point aveugle et force d'altérité, le personnage nous rend plus familiers ses étranges amis. C'est qu'en lui, rage, refus et désir si enfantin de liberté valent moins comme négation du handicap que comme énergie vitale et invention de nouveaux pouvoirs. ■

SIMÓN DE LA MONTAÑA

Argentine, Chili, Uruguay, 2024

Réalisation Federico Luis

Scénario Federico Luis, Tomás Murphy, Agustín Toscano

Image Marcos Astrup

Montage Tomás Murphy, Andrés Medina

Son Martín Blaya

Décors Nicolás Tavella

Costumes Paula Ruiz Abalos

Interprétation Lorenzo Ferro, Pehuén Pedie,

Kiara Supini, Laura Nevole

Production 20/20

Distribution Arizona Distribution

Durée 1h38

Sortie 23 avril

LE FIGARO

« Simon de la montaña » : un grand truc en plus

Florence Vierron

Simon a 21 ans et se persuade qu'il est handicapé. Un film argentin de Federico Luis qui questionne habilement la normalité.

Pehuen, Colo, Lucy et Agustín respirent le bonheur, même si leurs regards paraissent trop larges et leurs sourires démesurément étirés. Seul Simon (Lorenzo Ferro) a l'air différent. Pourtant, ce dernier s'est pris d'amitié pour les quatre autres. Et puis, il suffit parfois d'un accessoire pour ressembler à son entourage. Pour Simon, ce sera une oreillette qu'il subtilise à une de ses camarades. Qu'importe, elle en a quatre paires.

Cette joyeuse équipée mène une vie ordinaire. Ils se promènent, vont à la piscine, au cinéma, ressentent des émotions, des élans amoureux, comme les

Roméo et Juliette qu'ils incarnent sur une scène de théâtre. Ils élaborent aussi des stratégies pour obtenir ce qu'ils veulent. En l'occurrence, un certificat de handicap. Sans ce sésame, impossible de faire reconnaître sa différence. Mais de quelle différence parle-t-on ?

En apparence, Simon, 21 ans, a tout d'un jeune homme normal. Il vit dans une famille recomposée, aide son beau-père dans ses travaux manuels, mais a du mal à trouver sa place. Alors, il la cherche ailleurs et se prend pour un autre. Il s'entraîne à dodeliner de la tête, laisse pendre sa lèvre inférieure tout en évitant de croiser le regard des autres. Sa mère ne le reconnaît plus. Si-

LE FIGARO



ADRIANA PICTORITTONI

Le spectateur qui suit le voyage vers l'identité de Simon (Lorenzo Ferro) n'a d'autre choix que de bouger son curseur.

mon est-il handicapé ou se prend-il pour un handicapé ?

Faire douter

On n'attendait pas un film argentin sur le handicap. Encore moins qu'il se déroule dans la cordillère des Andes. Mais ne comptez pas vous évader devant une ligne infinie de sommets enneigés : *Simon de la montaña* se concentre sur ses personnages, et son réalisateur, Federico Luis, a banni le beau. Pas d'images époustouflantes, pas de couleurs cha-

toyantes, le décor reste en arrière-plan, les gros plans dominant, le vent emporte avec lui la moindre brillance, et l'image prend une nuance de gris qui colle bien au propos. Ne dit-on pas que rien n'est tout blanc ou tout noir ?

Voilà l'idée qu'essaie de développer Federico Luis dans son film qui a reçu le grand prix de la Semaine de la critique au Festival de Cannes l'an dernier. Si son approche rappelle celle d'*Un p'tit truc en plus*, d'Artus, le traitement est très différent. Ici, les protagonistes ne sont pas présentés comme des êtres lumineux et tendres. C'est leur dimension plus sombre qui est explorée et à travers elle la notion de différence. «Aucun des mots qui désignent le handicap ne sonne juste», dit le réalisateur, qui craint que son film soit l'un des derniers à avoir vu le jour avant la mort de l'Institut national du cinéma argentin, qui n'a pas les faveurs du président Javier Milei.

La réussite de *Simon de la montaña* réside dans sa capacité à nous faire douter. On ne sait dans quelle catégorie mettre Simon. Il suffit qu'il ôte son oreillette pour qu'on le classe parmi les normaux. Mais qu'il emmène ses camarades au bord de l'eau au volant d'une camionnette, et il apparaît comme un leader. Plongé dans son voyage vers l'identité, le spectateur n'a pas d'autre choix que de bouger le curseur de la normalité. Et qu'il n'y a pas des personnes différentes et normales, mais des imperfections humaines. ■

«Simon de la montaña»

Drame de Federico Luis

Avec Lorenzo Ferro, Kiara Supini, Pehuén Pedie, Camila Hirane, Agustín Toscano

Durée : 1h38

Notre avis : ●●●○

SIMÓN DE LA MONTAÑA de Federico Luis

Complexe et ambiguë, une étude de personnage qui questionne notre rapport au handicap.

Que fait Simón? Depuis quelque temps, le garçon de 21 ans passe ses journées avec un groupe de jeunes gens en situation de handicap et fait pleinement partie de leur communauté. Est-il en train de muter ou joue-t-il à être quelqu'un d'autre? Cette question restera en suspens dans le premier long métrage de Federico Luis. Dans la scène d'ouverture, une tempête de sable survient au sommet d'une montagne et vient plonger Simón et Pehuén, son nouvel ami, dans un brouillard épais. De cette tempête de sable, le film ne sortira jamais vraiment. *Simón de la montaña* aura beau délaïsser

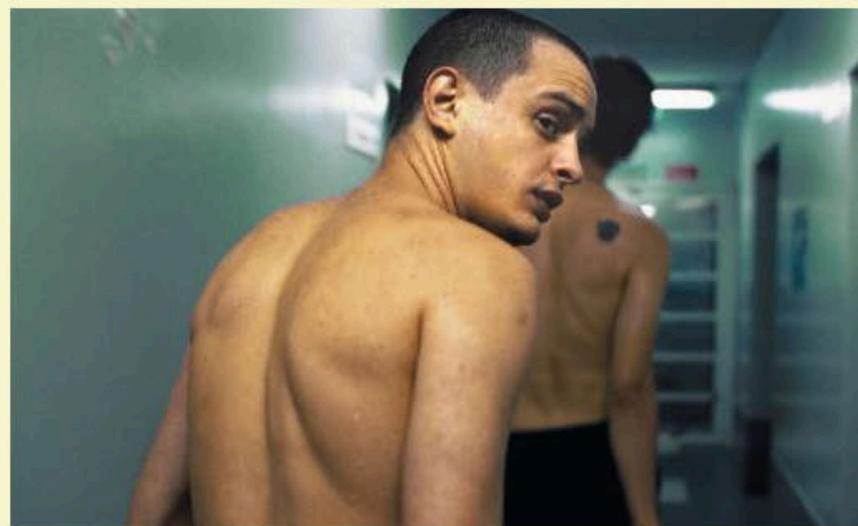
les crêtes transandines dans la suite de son récit, il restera recouvert d'une brume étrange. Au bout d'un temps, percer le mystère de Simón, c'est-à-dire savoir s'il feint son handicap ou non, devient un enjeu secondaire, voire accessoire. Les motivations du personnage dépassent la simple imitation. Ici, il serait plus judicieux de parler de jeu. Simón joue pour appartenir à un groupe, faire corps avec lui en se réattribuant ses traits. Comme un-e acteur-rice pénètre le corps et la psyché d'un-e autre pour composer un personnage et se connecter à lui.

Profondément amoral, l'action de Simón (interprété par le magnétique Lorenzo Ferro, seul acteur neurotypique de la bande) est pourtant purgée de toute sanction. Et si le garçon se projetait dans le handicap parce qu'il est le lieu d'une perception augmentée du monde, d'une

hypertrophie des capteurs sensitifs? En désacralisant et décloisonnant les identités valides/non valides, le film permet d'offrir à ses personnages un espace plus inclusif et élabore une pensée généreusement subversive pour repenser notre rapport à la norme.

♥ Ludovic Béot

Simón de la montaña de Federico Luis, avec Lorenzo Ferro, Kiara Supini, Pehuén Pedie (Arg., Chil., Uru., 2024, 1 h 38). En salle le 23 avril.



positif

« Je peux me cacher ici ? », demande Simón à sa nouvelle amie Colo, lors d'une partie de cache-cache improvisée. Cette simple interrogation résume l'essence même du film. Simón, 21 ans, fréquente depuis peu un centre pour personnes en situation de handicap à la suite de sa rencontre avec Pehuén, un des pensionnaires. Mais pour pouvoir espérer rester dans ce lieu hors du temps dans lequel il semble s'épanouir, il doit vite obtenir un certificat d'invalidité. Dans l'immensité monstrueuse de la cordillère des Andes – territoire à la fois synonyme de liberté et de péril pour les jeunes du centre – se tisse un lien initiatique entre Simón et Pehuén, déjà figure centrale du

court métrage de Federico Luis, *How to Be Pehuén Pedre* (2024). Guidé par les conseils de ce dernier, Simón se met à simuler le handicap. Il s'équipe d'un appareil auditif et adopte un tic nerveux, un mouvement de tête qui semble peu à peu devenir naturel. Toujours à travers la subjectivité de Simón, la caméra-épaule filme au plus près de l'action. Ce cadrage serré laisse à la fois transparaître l'effervescence des instants partagés avec ses nouveaux camarades et le malaise insondable de la relation avec sa mère. Réunissant acteurs amateurs et professionnels, ce premier long métrage, récompensé du Grand Prix à la Semaine de la critique, s'impose comme un *coming-of-age movie* d'une grande justesse qui interroge habilement la notion de normalité.

Hugues Porquier

Voir aussi n° 761-762, p. 85, Cannes 2025

"Simon de la montaña" : l'homme qui voulait devenir handicapé mental

Le réalisateur argentin Federico Luis questionne la norme et la marge dans un film surprenant et déroutant par son originalité et son propos. Indispensable.

Le vent souffle très fort. Un groupe de personnes, adolescents et jeunes adultes handicapés mentaux, semble perdu dans la montagne et avance péniblement pour trouver un abri. Parmi eux : Simon, interprété par un bluffant Lorenzo Ferro. *Simon de la Montaña*, le long-métrage de Federico Luis sort en salle mercredi 23 avril.

Le jeune homme, on le découvre assez vite, n'est pas handicapé. Pour intégrer le groupe et être avec son ami Pehuén, il simule un handicap. Il va jusqu'à mimer tous les gestes d'une personne atteinte de déficience mentale. "*Arrête de bouger ta tête !*", s'emporte sa mère, blessée et dépassée par l'obstination de son fils à quitter le monde "*normal*" pour rejoindre ses nouveaux amis.

Quelles sont les motivations de Simon ? Souffre-t-il lui-même de troubles psychologiques ? La caméra de Federico Luis colle au plus près les comédiens, tous en situation de handicap et amateurs d'une troupe de théâtre, comme pour en saisir toutes les vérités. Pourtant, Simon est insaisissable. Ange ou démon ? Victime ou coupable ? Désintéressé ou vénal ?

Le personnage est complexe, parfois malaisant dans son ambiguïté, mais toujours déterminé à larguer les voiles de la "*normalité*".

La norme, ce carcan anxiogène

Les gens normaux n'ont rien d'extraordinaire. Le film interroge la norme et la marge, la place du handicap dans la société contemporaine et questionne l'altérité. Il dit aussi le passage de l'adolescence à l'âge adulte. Ainsi, Simon ne trouve pas sa place dans la société, sinon en compagnie de ses nouveaux amis. Sa famille devient un champ de bataille qu'il n'arrive pas à quitter et qui, juge-t-il, est source de conflits et d'incompréhensions.

Avec son complice Pehuén, il va entreprendre des démarches administratives pour qu'il soit reconnu officiellement comme handicapé et percevoir une allocation. Pehuén l'entraîne aussi à préparer l'entretien pour flouer la psychiatre.



Scène du film "Simon de la montaña" de Federico Luis. (ARIZONA DISTRIBUTION)

Sans jamais porter de jugement, le réalisateur argentin laisse son personnage évoluer dans un entre-deux ambivalent. Il montre sans chercher à démontrer, il ne donne pas de réponses. Dans ce sens, le film n'est ni aisé, ni facile. *Simon de la montaña*, Grand Prix de la Semaine de la critique 2024 à Cannes, se démarque radicalement des autres films du genre. *"Lorsque les films présentent les personnages handicapés comme des êtres de lumière, tendres, gentils, la seule chose qu'ils obtiennent est de leur ôter leur dimension humaine. Il me semblait indispensable et utile de réintroduire ce clair-obscur"*, explique Federico Luis. Des personnes comme les autres.

Simon de la montaña, un film inattendu, original, porté par un acteur impressionnant de justesse.

Le Monde



Simon de la montaña

Film argentin, chilien et uruguayen de Federico Luis (1h38).

A quoi joue-t-il? Et, par extension, à quoi joue-t-on? La question ne cesse de tarauder le spectateur tout au long de *Simon de la montaña*. Le premier film du réalisateur argentin Federico Luis, Grand Prix de la Semaine de la critique, au Festival de Cannes, en mai 2024, colle au corps, et surtout au visage, de son étrange personnage : Simon (Lorenzo Ferro), un jeune homme âgé de 21 ans, qui traîne avec un groupe de handicapés cognitifs sans l'être. S'appuyant sur un canevas proche d'*Un p'tit truc en plus*, le long-métrage cherche moins à démasquer ou démarquer celui qui est différent qu'à retrouver du commun. En ce sens, *Simon de la montaña* est un beau film sur la nécessité de faire corps pour avancer et recréer du possible qui se déleste de cette obsession rassurante de faire sens de tout, afin de mieux dessiller notre regard et notre écoute. ■ BO. B.

**Le Canard
enchaîné**

Simón de la montaña

Que cherche Simón avec ses nouveaux copains handicapés mentaux, parmi lesquels il se sent si bien ? Sa famille ne comprend plus ce grand ado difficile qui lui échappe pour aller vers un monde que la société cache. Le réalisateur argentin Federico Luis, qui a obtenu le grand prix de la Semaine de la critique à Cannes pour cette œuvre subtile et aussi puissante dans son

propos sur la maladie mentale et la marginalité que « Voyage au-dessus d'un nid de coucou » (1975), de Milos Forman, choisit de laisser nombre de questions sans réponse. Cela rend inoubliable son film. – **A.-S. M.**

Télérama'

CINÉMA

Simón de la montaña

Federico Luis

Se faire passer pour handicapé dans l'espoir de fuir sa tristesse... Aussi troublant qu'original.



Il est perché, Simón, et pas seulement parce qu'on le découvre en excursion dans la cordillère des Andes avec ses camarades. La balade jette les jeunes gens en pleine tempête, aveuglés par le vent et le sable, étourdis par le bruit, levant leurs portables dans l'espoir de trouver du réseau au pied d'un Christ de pierre... Furieuse, cette scène de groupe se détache du panorama grandiose pour scruter des visages qui, tous, possèdent un « p'tit truc en plus », une singularité que l'Argentin Federico Luis capte en gros plans voraces. Après cette fracassante ouverture, le retour en car (et au calme) gagne en légèreté avec un drôle de quatuor : Simón, le gaillard Pehuén, la dulcinée de ce dernier, Lucy, et leur copine trisomique Colo, qui fréquentent le même foyer pour jeunes adultes handicapés. À 21 ans, Simón, dont une cicatrice à la tête laisse imaginer un passé de grand traumatisé, s'y sent comme un poisson dans l'eau, ravi de partager les sorties à la piscine, les parties de cache-cache, les répétitions de *Roméo et Juliette* et les idylles secrètes au sein de l'institut... sans y être inscrit, ni posséder de certificat d'invalidité.



Récompensé, l'an dernier, par le Grand Prix de la Semaine de la critique à Cannes, ce premier long métrage semble une version réussie (car opaque, troublante) de l'inoffensif *Un p'tit truc en plus*, le divertissement d'Artus aux plus de dix millions de spectateurs. Deux propositions aux antipodes, certes, mais bâties sur un même jeu de dupes : un valide s'y fait passer pour un handicapé, dans un cas pour échapper à la police, dans l'autre pour fuir son mal de vivre et la tristesse, peut-être la violence, d'une famille « normale ». Dévoré par la performance volontariste de son pro-

tagoniste, incarné il est vrai par un acteur stupéfiant, *Simón de la montaña* va jusqu'au bout de sa vision provocatrice du handicap choisi, terre à la fois d'asile, d'amour et, surtout, de poésie. Un sonotone offert par Lucy procure ainsi un quasi-superpouvoir à l'antihéros, parfaitement entendant. Une idée formidable parmi d'autres.

► Marie Sauvion

| Argentine/Chili/Uruguay (1h38)

| Scénario : F. Luis, Tomás Murphy, Agustín Toscano. Avec Lorenzo Ferro, Kiara Supini, Pehuén Pedie, Camila Hirane, A. Toscano.

sortie le 23 avril

de Federico Luis

Arizona (1 h 38)



L'Argentin Federico Luis signe un premier film fascinant et déroutant, Grand Prix de la Semaine de la critique cannoise en 2024, en suivant un ado aux motivations troubles qui intègre un groupe de personnes en situation de handicap.

Par Samuel Regnard

À l'ombre de l'impressionnante et brumeuse cordillère des Andes, Federico Luis filme, en plans serrés, un groupe d'adolescents à la recherche de réseau mobile, sans que l'on comprenne vraiment pourquoi. On s'infilte peu à peu dans cette bande, à l'instar de Simón, incarné par le stupéfiant Lorenzo Ferro, remarqué dans *L'Ange* de Luis Ortega (2019). Âgé de 21 ans, il se présente comme aide-déménageur, dit ne pas savoir cuisiner ni nettoyer une salle de bains, mais sait faire un lit. Derrière ces caractéristiques étranges et cette prétendue ingénuité, Simón cache bien son jeu. Il n'a pas de certificat d'invalidité, contrairement à ses nouveaux amis, dont l'intrépide Pehuén avec qui il fait les quatre cents coups, et fuit tant que possible un foyer familial oppressif. *Simón de la montaña*, comme son titre l'indique, construit son mythe autour d'un personnage énigmatique. Les motivations de son héros sont-elles perverses, pétries d'opportunisme et de voyeurisme ? Au fil de ce film à l'esthétique âpre, porté par un casting majoritairement composé d'acteurs réellement en situation de handicap, on discerne peu à peu le désir de liberté de Simón, qui souhaite s'éloigner de sa famille biologique au profit d'une autre, qu'il a, cette fois-ci, choisie.



TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

SIMON DE LA MONTANA De Federico Luis

Avec Lorenzo Ferro, sortie le 23 avril.

Présidé par la productrice Sylvie Pialat, le jury de la Semaine de la Critique cannoise 2024 a fait preuve autant de bon goût que d'audace en remettant le grand prix à ce très singulier film argentin projeté en ouverture de la manifestation.

Federico Luis qui signe ici son premier-long-métrage serait-il le fils, hétéro, du cinéaste João Pedro Rodrigues ? Les montagnes de la Cordillère des Andes remplaçant les banlieues de Lisbonne, on retrouve dans *Simon de la Montana*, la même atmosphère brumeuse et charnelle que chez l'auteur de *Odette*, *O Fantasma* et *Feu follet*.

Des adolescents quasi-mutiques luttent contre le vent qui souffle. Parmi eux, Simon, 21 ans, qui ne semble pas être un handicapé contrairement aux autres membres de cette communauté prise en charge par un institut pour jeunes personnes neuroatypiques.

Pourquoi Simon fuie-t-il son monde et sa famille pour tenter par tous les moyens de s'intégrer à un groupe de personnes en situation de handicap ? Comme dans un thriller, toutes les pistes sont possibles et chacune est trompeuse. Peut-être que l'énigmatique gamin est un opportuniste qui veut bénéficier des aides sociales ? Ou pire, un voyeur ! À moins que ce ne soit pas du tout cela... Si le film cultive l'ambiguïté en ce qui concerne les motivations de Simon, c'est pour mieux nous plonger dans les méandres du passage à l'âge adulte, entre malédiction et destin, fous rires et blues profond.

Porté par l'excellent et troublant Lorenzo Ferro, déjà remarqué dans *L'Ange* de Luis Ortega (2019), *Simon de la Montana* de Federico Luis prouve d'une manière convaincante que les teen-movies eux aussi grandissent.

—TEWFIK HAKEM

SIMÓN DE LA MONTAÑA


GRAND PRIX
63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES 2024



TEASER
CINEMA

SIMÓN DE LA MONTAÑA

De Federico Luis

Avec Lorenzo Ferro, Kiara Supini, Pehuén Pedie

Argentine / Chili. 1h38

**MENACÉ PAR UNE POLITIQUE CULTURELLE LOCALE SACCAGÉE,
LE CINÉMA ARGENTIN PROUVE CEPENDANT AVEC CE PREMIER
LONG-MÉTRAGE QU'IL N'A PEUR DE RIEN.**

23.04.25

Tout commence sur une montagne battue par des vents violents. Perdus, désespérés, des jeunes en situation de handicap cognitif se reposent sur l'un d'entre eux, Simón, pour les ramener en sécurité. Simón, ce héros ? Il n'est surtout pas comme les autres car Simón est valide et se fait passer pour l'un des leurs. Perversion ? Moquerie ? Manipulation ? La question se pose de prime abord dans ce premier long-métrage de Federico Luis. Et pourtant, avec son très réussi SIMÓN DE LA MONTAÑA, le jeune cinéaste argentin a tout autre à nous raconter que l'histoire d'un salaud. À travers cet étrange personnage replié sur lui-même, il repense la notion même de teen movie et suit cet ado en décalage avec tendresse, mais sans

naïveté. Incapable de rentrer dans le schéma que l'on attend de lui, c'est auprès de ceux que l'on met à la marge, que l'on considère comme « différents », que Simón trouve son endroit. Des amis, un premier amour, un sens. Provocant, SIMÓN DE LA MONTAÑA l'est, mais il est surtout rare car il ose. À la fois poser les questions qui gênent, sur le désir et la norme, et regarder droit dans les yeux ceux que l'on préfère ignorer par commodité. Une audace qui aurait été impossible sans un casting parfait, à commencer par son Simón, joué par un Lorenzo Ferro (vu dans L'ANGE) aussi talentueux que promis à une belle carrière, et son acolyte Pehuén Pedie, au timing comique parfait. ■

Sorties ciné

"Simón de la montaña" : un sommet d'humanité sur le handicap mental

Grand Prix de la Semaine de la critique, à Cannes, l'Argentin Federico Luis embrasse les joies de la vie dans un récit d'apprentissage doux qui hisse haut l'amitié et l'amour, serrés dans les bras de jeunes acteurs handicapés extraordinaires.

Enfant, Federico Luis a passé beaucoup de temps dans les hôpitaux. Mère médecin, frère atteint d'hémophilie. De là lui vient « ce désir d'établir un lien avec les personnes atteintes d'une maladie particulière, physique ou mentale », dit-il.

Enfant, Federico Luis a passé beaucoup de temps dans les hôpitaux. Mère médecin, frère atteint d'hémophilie. De là lui vient « ce désir d'établir un lien avec les personnes atteintes d'une maladie particulière, physique ou mentale », dit-il.

Simón de la montaña est l'histoire d'un garçon paumé rêveur, qui cherche sa place et ne la trouve qu'auprès de jeunes handicapés. Ils deviennent son monde, ses amis, sa norme. Federico Luis transfigure la déficience mentale en force mentale. « Cela vaut la peine d'entrer en relation avec des personnes différentes de vous, car vous accédez à ce qu'il y a de plus beau dans l'être humain, à savoir sa complexité infinie », dit-il.

Un grand metteur en scène

Le jeune cinéaste de 35 ans est un grand metteur en scène. La séquence d'ouverture, dans la cordillère des Andes, soufflée par des vents, en haut d'un sommet pierreux battu par une tempête, est époustouflante. Simón dans cette montagne sait déjà qu'il va atteindre un sommet d'humanité, où les relations les plus simples et les plus archaïques sont les plus merveilleuses.

DNA Dernières
Nouvelles
d'Alsace



Ce n'est pas un sujet médical ou social, le handicap, mais un sentiment d'appartenance dans l'histoire de Simón qui veut à tout prix être reconnu pour un handicap mental qu'il n'a pas, une malentendance dont il ne souffre pas. Il veut être comme Pehuen (Pehuen Pedre) et comme la jolie Colo (Kiara Supini), atteinte de trisomie, comme les 5 doigts de la main dans une institution qui devient sa famille d'adoption.

Un élan vital

On pourrait se dire que cela ressemble à *[Un P'tit Truc en plus](#)* d'*[Artus](#)*. Mais la ressemblance s'arrête aux similitudes. *Simón de la montaña* ne s'amuse jamais du handicap. Federico Luis filme plutôt l'élan vital dont parle si bien Edgar Morin : « Vivre, c'est la qualité poétique de la vie. Pouvoir aimer, pouvoir s'émerveiller, pouvoir admirer, pouvoir adorer. »

On songe à Pippo Delbono, mais Federico Luis dit de pas connaître le grand réalisateur italien, le compagnonnage dans sa troupe avec Bobo, microcéphale et sourd-muet, Gianluca Ballarè, atteinte de trisomie, Nelson Lariccia, clochard. Lorenzo Ferro qui joue Simón a comme eux la fragilité et l'humilité de l'acteur, le regard ouvert et libre. Fait amusant : quand Pippo Delbono était petit, sa mère lui enjoignait d'être normal. Comme la mère de Simón, dans le scénario coécrit par Federico Luis avec Agustin Toscano et Tomas Murphy.

SIMÓN DE LA MONTAÑA


GRAND PRIX
63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES 2024

Autour de Simón, jeune homme désireux d'intégrer un groupe où il pourrait vivre enfin sa différence, Federico Luis livre un récit initiatique naviguant entre éducation sentimentale et drame familial, et montre que la famille est parfois le plus cruel des enfers.

DRAME
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Lorenzo Ferro (Simón), Pehuén Pedre (Pehuén), Kiara Supini (Colo), Laura Nevole (la mère de Simón), Agustín Toscano (Agustín), Camila Hirane (Lucy).

Scénario : Federico Luis, Tomás Murphy et Agustín Toscano
Images : Marcos Hastrup **Montage :** Tomás Murphy et Andrés Medina
Musique : Hernán González Villamil **Son :** Martín García Blaya
Décor : Nicolás Tavella **Costumes :** Paula Ruiz Abalos
Production : 20/20 **Coproduction :** Planta Producciones, Mother Superior et 1230 Media **Producteur :** Patricio Alvarez Casado
Coproducteurs : Fernando Bascuñan, Ignacio G. Cucucovich et Carlos Rincones **Producteurs associés :** Ramiro Navarro et Francois Guerin **Distributeur :** Arizona Distribution.



© 20/20

du **fiches**
cinéma



98 minutes. Argentine - Chili - Uruguay, 2024
Sortie France : 23 avril 2025

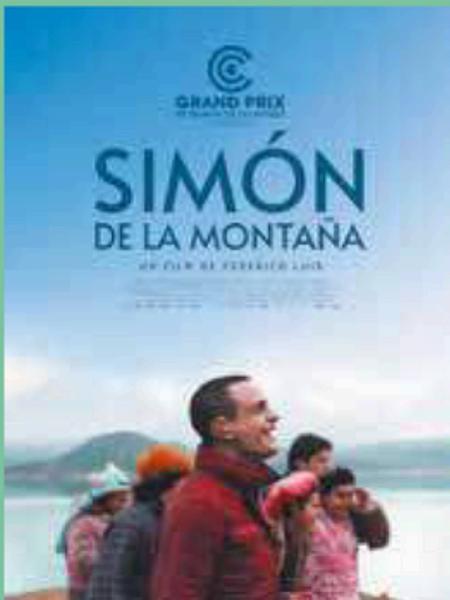
◆ RÉSUMÉ

En Argentine, sur une montagne balayée par une tempête, Simón rencontre Pehuén et le groupe de handicapés auquel il appartient. Ils deviennent amis. Les jours suivants, il s'intègre à eux au fil de leurs cours de théâtre, à la piscine, quand ils jouent à cache-cache... Il découvre les sentiments de Pehuén envers Lucy et tombe secrètement amoureux de Colo, éternellement coiffée d'un bonnet à oreilles en peluche. À la piscine, il couvre Pehuén et Lucy alors qu'ils font l'amour dans les toilettes. Lorsque Simón est pris sur le fait par une professeure, Dan, le directeur, convoque sa mère, qui ne comprend pas son attitude. Dès lors, aidé de Pehuén, Simón se met en devoir d'obtenir un certificat de handicapé afin de ne plus quitter ses amis.

SUITE... Quand il n'est pas au Centre où vit Pehuén, Simón aide Agus, le compagnon de sa mère, à réparer des maisons de particuliers. Ce dernier l'accuse de se moquer de Pehuén et des autres handicapés. Simón nie, se rapproche de Colo et lui montre des vidéos de son enfance, mais ne parvient pas à lui confier son amour. Sa mère s'inquiète toujours plus : à quoi joue-t-il ? Après une dispute sur un chantier avec Agus, Simón lui vole sa camionnette et emmène Pehuén à la mer avec ses amis. Tombant à l'eau, Colo manque de se noyer. Il la sauve et la ramène chez elle. La nuit, elle lui fait du chantage pour qu'il couche avec elle. De retour chez lui, une violente altercation l'oppose à Agus. Sa mère le calme difficilement et l'emène chez une psychologue.

★★★ Le cinéma argentin contemporain est sans doute l'un des plus vivants d'Amérique du Sud. Le collectif El Pampero Cine, notamment, nous a offert ces dernières années des œuvres aussi singulières que *La Flor* (Mariano Llinás) et *Trenque Lauquen* (Laura Citarella). S'il n'en fait pas partie, Federico Luis propose ici une première fiction forte, qui ancre son récit dans une communauté de jeunes adultes handicapés mentaux que Simón, le personnage principal, veut intégrer. Mais Simón n'est pas officiellement reconnu comme handicapé, et sa différence, en plus d'être clandestine, est refusée par sa famille. La dualité entre cette famille, violente, source de douleur, et le groupe, où règne la camaraderie recherchée par Simón, est particulièrement soulignée : avec ceux qu'il considère comme ses pairs, le jeune homme est un modèle de douceur et de prévenance ; dès qu'il retrouve sa mère et son beau-père, il devient coléreux et mutique. Cette double vie s'adosse à un drame jamais véritablement élucidé, la narration ayant la délicatesse d'éluder les événements marquants du passé pour se consacrer au présent et au besoin d'appartenance de Simón au groupe. À quel moment joue-t-il un rôle ? Le refus de sa différence par sa mère le pousse à inventer une nouvelle version de lui-même, sans doute plus proche de ce qu'il est dans son for intérieur que de l'image de normalité qui lui est imposée. C'est dans cette marge que Simón, se révélant, découvre les prémisses d'un sentiment amoureux auquel d'abord il se refuse, avant d'enfin y succomber. Le cœur sensible du film est tout entier dans ces moments où les regards transcendent le validisme familial, et où les interdits volent en éclats. De très belles scènes qui permettent au film de transcender sa fragilité pour imposer sa sensibilité. **_F.B.**

VOCABLE



CINÉMA

SIMÓN DE LA MONTAÑA

Lors d'une excursion dans la Cordillère argentine, Simón, 21 ans sympathise avec un groupe de jeunes handicapés. Il trouve auprès d'eux et du centre qui les accueille, réconfort, affection et fantaisie. Un univers bienveillant qui contraste avec la froideur de sa mère et l'hostilité de son beau-père. Au grand dam de sa famille, le jeune Simón s'échappe auprès de cette « nouvelle famille » quitte à se faire passer pour un handicapé... Qu'est-ce que la normalité ? A travers les aventures de Simon interprété magistralement par Lorenzo Ferro (*El ángel*) en compagnie d'acteurs non professionnels souffrant d'handicap, ce premier film argentin emprunte le chemin du *coming of age* pour nous interroger sur la norme et le « hors norme ». Parmi les idées brillantes du film,

l'usage par Simón d'un appareil auditif lui conférant des superpouvoirs pour échapper à la réalité et à la misère affective familiale. Outre le titre clin d'œil à *Simon du désert* de Luis Buñuel, le réalisateur multiplie les références au cinéaste de *Los olvidados* sans jamais nous livrer toutes les clés de la vie de Simón et le pourquoi de sa douleur profonde... Une mise en scène virtuose qui nous fait vivre chaque instant de ce "voyage initiatique" de Simón, sur la ligne de crête de ses émotions et qui évite toujours les clichés sur le handicap. Grand prix Semaine de la Critique Cannes.

De Federico Luis avec Lorenzo Ferro, Kiara Supini, Pehuén Pedie
Le 23 avril

Des places à
gagner sur votre
Club abonnés



LE PROGRÈS

Là-haut sur la montagne

Grand Prix de la Semaine de la critique, à Cannes, l'Argentin Federico Luis embrasse les joies de la vie dans un récit d'apprentissage doux qui hisse haut l'amitié et l'amour, serrés dans les bras de jeunes acteurs handicapés extraordinaires.

Enfant, Federico Luis a passé beaucoup de temps dans les hôpitaux. Mère médecin, frère atteint d'hémophilie. De là « ce désir d'établir un lien avec les personnes atteintes d'une maladie particulière, physique ou mentale », dit-il. L'altérité, le soin, sont au cœur de son si beau et si sensible *Simón de la montaña*, film bulle, entourant avec humilité et bienveillance des personnages protégés des regards de biais sur leur différence.

Simón de la montaña est l'histoire d'un garçon paumé rêveur, qui cherche sa place, et ne la trouve qu'auprès de jeunes en situation de handicap. Ils deviennent son monde, ses amis, sa norme. Federico Luis transfigure la déficience mentale en force mentale : « Cela vaut la peine d'entrer en relation avec des personnes différentes de vous, car vous accédez à ce qu'il y a de plus beau dans l'être humain, à savoir sa complexité infinie. »

Le jeune cinéaste de 35 ans est un grand metteur en scène. La séquence d'ouverture, dans la cordillère des Andes, soufflée par des vents, en haut d'un sommet pierreux battu par une tempête, est époustouflante. *Simón* dans cette montagne sait déjà qu'il va atteindre un sommet d'humanité, où les relations les plus simples et les plus archaïques sont les plus merveilleuses.

Sentiment d'appartenance

Ce n'est pas un sujet médical ou social, le handicap, mais un sentiment d'appartenance dans l'histoire de *Simón* qui veut à tout prix être reconnu pour un handicap mental qu'il n'a pas, une malentendance dont il ne souffre pas. Il veut être comme Pehuen (Pehuen Pedre) et comme la jolie trisomique Colo (Kiara Supini), comme les cinq doigts de la main dans une institution qui devient sa famille d'adoption.

On pourrait se dire que cela ressemble à *Un P'tit Truc* en plus d'Artus. Mais la ressemblance s'arrête aux similitudes. *Simón de la montaña* ne s'amuse jamais du handicap. Federico Luis filme plutôt l'élan vital dont parle si bien Edgar Morin : « Vivre, c'est la qualité poétique de la vie. Pouvoir aimer, s'émerveiller, admirer, adorer. »

SIMÓN DE LA MONTAÑA

PREMIERE




GRAND PRIX
63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES 2024

SIMÓN DE LA MONTAÑA

Reparti avec le Grand Prix de la Semaine de la critique 2024, ce premier long confirme l'excellente vitalité du jeune cinéma argentin.

À l'issue de la magnifique et déroutante séquence d'ouverture de *Simón de la montaña*, il est impossible de prédire dans quelle direction le film va se diriger. Cet agréable sentiment d'indécision, qui nous cueille immédiatement, ne nous quittera plus : à quel spectacle assiste-t-on ? Ce jeune homme de 21 ans est-il lui aussi handicapé ou fait-il semblant ? Si oui, pour quelle raison ? Pour toucher une allocation ? Pour profiter sexuellement des filles de ce groupe ? À moins qu'on ait tendance à voir le mal partout, et que Simon, sincèrement, se sente tout simplement mieux aux côtés de cette classe de jeunes handicapés ? Toutes ces questions mettent mal à l'aise, et amplifient la portée du non-dit du film : on ne saura jamais pourquoi Simon agit ainsi mais on le verra s'épanouir auprès de personnes vulnérables, que la société cherche pourtant à mieux inclure... Le réalisateur donne une matière en or à son acteur principal (Lorenzo Ferro), qui gagne sur les deux tableaux en jouant simultanément le jeune homme et l'usurpateur usant de mimétisme pour se faire passer pour un handicapé. Cela donne un grand nombre de séquences mémorables, à la piscine, en



Lorenzo Ferro

© ARGENTINA

entretien ou avec une fille, et toutes participent à repenser ce que l'on entend par « altérité ». Si vouloir inclure l'autre, c'est déjà l'être un peu ; où se situe la différence ? En cela, Simon est un personnage profondément subversif, et qui fonce dans cette impasse pour en révéler ses profondes et désagréables contradictions. Pourquoi n'aurait-il pas le droit, lui aussi, d'être handicapé ? ♦ **NICOLAS MORENO**

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *Un p'tit truc en plus* (2024), *Les Idiots* (1998), *Shock Corridor* (1963)

Pays Argentine • **De** Federico Luis • **Avec** Lorenzo Ferro, Pehuén Pedie, Kiara Supini... • **Durée** 1 h38

PAR DANIEL PINÓS • LE 12 AVRIL 2025

SIMÓN DE LA MONTAÑA

LIEN PERMANENT : [HTTPS://MONDE-LIBERTAIRE.NET/INDEX.PHP?ARTICLEN=8319](https://monde-libertaire.net/index.php?articlen=8319)

**LE MONDE
LIBERTAIRE**.NET
LE JOURNAL EN LIGNE SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Le handicap et l'amour vus à travers un film argentin primé à Cannes en 2024

Simón a 21 ans et vit en Argentine. Depuis peu, il fréquente une nouvelle bande d'amis inattendue. Auprès d'eux, pour la première fois, il a le sentiment d'être lui-même. Mais son entourage s'inquiète et ne le reconnaît plus. Et si Simón voulait devenir quelqu'un d'autre ?

Le thème du handicap est l'axe central de *Simón de la montaña*, réalisé par Luis Federico, il a remporté le prix du meilleur film à la Semaine de la Critique à Cannes en mai dernier. Simón (l'acteur Lorenzo Ferro) n'a aucun handicap, mais il laisse entendre qu'il en a un. Est-il un imposteur ou agit-il ainsi pour se sentir intégré à sa bande d'amis ?

Lorenzo Ferro incarne un personnage fascinant et dépourvu de tout angélisme, qui navigue entre deux mondes. Le film commence lors d'une forte tempête de vent, dans une zone désertique près de la Cordillère des Andes. Là, nous voyons Simón, Pehuén et d'autres jeunes se perdre lors d'une excursion en altitude.

Nous apprendrons bientôt que Simón ne possède pas le certificat d'handicapé indispensable pour vivre dans le centre de santé où sont logés ses amis. Sa mère et son compagnon pensent que Simón simule un handicap auditif uniquement pour pouvoir passer plus de temps avec ses amis.

Simón est plus à l'aise avec Pehuén et Kiara, une adolescente trisomique avec qui il va nouer une relation sentimentale. Et il accepte peu à peu ce qu'il simule comme s'il s'agissait d'un véritable handicap.

L'amour et l'éveil sexuel dans le monde du handicap

« J'explore le désir. J'aime avant tout faire des films sur l'amour. Filmer le désir de personnes qui semblent exclues de l'univers du plaisir (et de sa représentation cinématographique) m'enthousiasme. Je suis fasciné par les formes alternatives de tendresse, celles qui, inconsciemment et sans calcul, court-circuitent la morale affective dominante par d'autres formes d'amour et de folie. Et si à cette occasion, le film bouscule un tout petit peu notre rapport à la folie, c'est gagné ! »



Le regard du réalisateur permet d'approfondir le quotidien des jeunes, leur initiation sexuelle, l'amour, la solidarité. Mais il les montre aussi essayant de tirer parti de leur situation (par exemple, lorsqu'ils veulent entrer gratuitement dans un cinéma), mais jamais de manière paternaliste, plutôt de manière intégratrice.

« Le personnage de Simón est une construction fantastique qui conjugue les préoccupations, les projections, les passions et les obsessions qui gravitent autour de la notion de handicap. Les motivations de Simón à rejoindre ce groupe d'amis est effectivement la question centrale du film. Elle a hanté chaque étape de la création. Dans le scénario nous apportons initialement quelques réponses, puis nous nous en sommes détachés. » déclare le réalisateur.

Les films qui s'éloignent des conventions, en nous permettant de découvrir les relations entre des personnes qui sont hors normes ne sont pas si nombreux. *Simón de la montaña* parle du rejet de la différence, des préjugés et le fait d'une manière atypique et différente des films consacrés au sujet. Entre film d'adolescence, comédie sociale et romantique, cette œuvre inclassable nous montre le handicap comme un pouvoir et non comme une différence.

A noter

La sortie de ce film en Argentine a coïncidé avec la fermeture de L'Institut national du cinéma. L'avenir est très sombre pour le cinéma argentin. Le président actuel, l'ultralibéral Javier Milei, a choisi de faire du cinéma et de la culture ses ennemis politiques pour mener à bien sa politique de destruction des services publics et des institutions culturelles. À coup de tronçonneuse, ce disciple de Trump s'est systématiquement attelé au démantèlement de la culture argentine avec une cruauté effrayante et l'a orienté vers un capitalisme sauvage.

Sans pluralité de voix, sans cinéma fédéral, sans cinéma d'auteur et sans voix singulières, il est impossible de faire un film en Argentine aujourd'hui. *Simón de la montaña* a été l'un des derniers films à voir le jour avant la mort de l'Institut national du cinéma argentin.

Daniel Pinós



1/2

22

Avr
2025

Federico Luis – « Simón de la Montaña »

Par **Pierig LERAY**

Dans **Cinéma, Nouveautés salles**

Par : **Federico Luis** Titre : **Simón de la Montaña** Année : **23/04/2025**

 cinéma argentin, Festival de Cannes 2024, Handicap, semaine de la critique

Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

Que le cinéma argentin est vivant, insubmersible face aux dramatiques coupes budgétaires du gouvernement Milei, un cinéma du (dés)-espoir, ingénieux, facétieux, parfois radical (*Quelque chose de vieux, quelque chose de neuf, quelque chose d'emprunté*), souvent empreint d'une poésie de la lose qui s'amuse des genres (*El Profesor, Los Delincuentes*), un cinéma qui inquiète (*Laura Trauquen*) mais qui jamais, à l'image de son peuple chambreur, n'aura l'outrecuidance de se prendre au sérieux (le groupe de cinéaste punk et libertaire *El Pampero cinema*). Après un court-métrage remarqué (*La Siesta*, 2019), Federico Luis, jeune réalisateur porteño enflamme la Semaine de la critique cannoise l'année dernière avec son tout premier long-métrage, ce *Simón de la Montaña* joueur et disruptif. Le jeu est bien au cœur du procédé, l'époustouflante scène d'ouverture et sa théâtralité dramatique à la limite du burlesque annonce avec génie la véhémence de sa suite. Simón et ses camarades tentent en vain de gravir la statue d'un Christ rédempteur en pleine tempête apocalyptique, la férocité du vent et ses tornades de poussière les privant de toute visibilité et d'un réseau téléphonique coupé. Jusqu'à ce que Federico Luis inonde son cadre d'un blanc sacré pour éteindre cette grandiloquence narquoise. Le théâtre, le jeu, cette ouverture opératique, voilà ce dans quoi Luis nous plonge, la frontière absurde entre l'inconsciente folie et la conscience matérielle, la réalité de jeunes handicapés mentaux et Simon qui semble-t-il tente l'imitation, le brouillard nous embrouille, ce qui est vrai, ce qui est faux, son dodelinement de tête sur-joué, son jeu d'acteur forcé qui joue le retardé (« Plus tu fais l'idiot, plus ça marche » lui glisse son partenaire de jeu Pehuén), tout semble faussé, inversé, le réel ne cessant de s'imbriquer dans l'irréel, le jeu intégrant la vie, la vie découlant du jeu (innombrables exemples, lorsque Simón souffle le texte de Roméo et Juliette sur scène à Pehuén, Pehuén la scène suivante lui susurre des phrases pré-mâchées à sortir devant un directeur d'institution, la partenaire de Pehuén sur scène qui lui avoue son amour en disant qu'elle ne le joue pas, Hamlet répété et cité par le jeune Simón dans une vidéo VHS de son enfance, ...). Cette absence d'« authenticité » pourrait sembler pervers, mais de nouveau, Luis nous saisit : là où l'on s'imagine que tout est faux, tout prend sens dans la plus pure des vérités, celle d'une liberté d'être définie par son indéfinition : Simon par le jeu s'affranchit des codes, des formulaires, souverain de ses actions, et libre d'aimer, de donner, de sauver.

SIMÓN DE LA MONTAÑA


GRAND PRIX
63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES 2024




culturipoing.com

Copyright Arizona Distribution

2/2

Simón c'est aussi son audition, lui qui feint une surdité s'appareille d'un amplificateur à son oreille gauche. Et par ce système mécanique, peut aisément intensifier le bruit ambiant, ou s'en couper. Lors d'une séquence finale poignante, là où la violence naît face au mur de l'incompréhension (et sa représentation, un écran de téléphone), Simon s'isole dans un pseudo-silence où seul va résonner le brouhaha d'un combat corps à corps. A l'inverse, lorsque l'amour émerge, et cette scène faussement silencieuse où Simon dévisage Colo qui s'amuse en roller, la musique s'élève, les corps eux sont encore distants, mais les cœurs se joignent dans l'unique scène musicale du film. Entendre, c'est aussi écouter. Là où Simón se livre au silence par l'écoute des autres (et notamment sa docilité avec Pehuén), sa mère et son beau-père se morfondent dans l'inaudible, il n'y a pas d'écoute, mais un jugement catégorisant, il n'y a pas de compréhension sans audition, l'on parle souvent d'aveuglement face à une situation, l'on devrait plutôt parler de surdité. Ne pas savoir écouter, c'est ne pas savoir voir. Et surtout, ne pas savoir comprendre. Car en cette fin radicale, Luis va nous pousser à l'interrogation suprême, cette séquence extatique de violence n'était-elle donc pas l'ultime seul en scène de Simón ? Cette schématisation très clichée (la prise du couteau, cette hyper violence insensée, au sol, avec sa mère) l'amène là où il se rêvait d'être en tout début de film : face à une psychiatre qui va reconnaître sa (prétendue) folie en remplissant un formulaire dont il connaît déjà par cœur les réponses. Là encore, nous voilà embrouillés par Luis qui nous pousse, encore plus loin, à nous interroger sur le sens du réel.



Copyright Arizona Distribution

Mais là où le film grandit, et prend la hauteur nécessaire à sa réussite, c'est que in fine, Luis se détourne sauvagement de cette interrogation du vrai et du faux. Et qu'il va consciemment délaissier : car ce qui compte et nous importe, c'est bien l'amour émergeant et son merveilleux sens du partage, l'effet de troupe (de théâtre d'ailleurs, pour garder un fil conducteur) dans la destruction (de cette armoire), la connerie (la bagarre de chips), dans l'apprentissage (de la conduite), et le don de soi (le sauvetage de la noyade). Cet amour collectif va glisser vers l'amour individuel lorsque Colo et Simón se rapprochent enfin dans cette tension d'un baiser qui mettra tant de temps à arriver. Jaillit alors un amour inconditionnel, un amour sans catégorisation, sans formulaire, l'amour d'être avec un autre, avec les autres, sans aucune autre considération que celle du partage insouciant, inconscient : se tait alors notre possible mépris pour un Simón joueur voire manipulateur qui devient, par la beauté de ces séquences, un être unique dans sa plus pure indéfnition.

N^ouveau **Le** **Nouvel Obs**

« Simón de la montaña » : l'histoire d'un naufragé social dans l'Argentine viriliste de Javier Milei



Ça commence en plein brouillard : une bande de jeunes autistes dérive aux abords d'un sentier de haute montagne, obnubilés par la captation d'un réseau internet. Parmi eux, Simón (Lorenzo Ferro), dodelinements compulsifs, regard fixe et communication singulière. Mais le réalisateur argentin Federico Luis pousse plus avant l'étude de son cas. On découvre que Simón est absent des registres officiels, qu'il n'a jamais présenté sa carte de handicap. A-t-il échappé à la vigilance médicale de la société ou tente-t-il de se réfugier en intrus volontaire dans cette communauté peu enviable ? Ce premier film s'enroule avec doigté autour de ce mystère dans un élan qui tient autant du canular malicieux que du geste politique. Simón se pose en naufragé social, trouvant dans cette sphère marginale une manière de s'ajuster harmonieusement au monde. Mais il compose aussi une sorte de Spartacus pernicieux, contre-pied absolu à l'Argentine viriliste et prédéterminée de Javier Milei.

CINÉMA

Simón de la montaña de Federico Luis : la critique du film le plus original de la semaine

Ne manquez pas ce premier film épatant, justement récompensé à la Semaine de la critique.

La critique de Paris Match (4/5)

Après « Los delincuentes », [« Trente Lauquen »](#) ou « La Flor », l'excellent « Simón de la montaña » confirme la vitalité créatrice du jeune cinéma argentin. Federico Luis le confirme en interview : tourner dans l'Argentine de Javier Milei est un acte de résistance, une preuve de sa foi que le cinéma peut créer une opposition à la norme libérale. Simón est-il un jeune handicapé mental ? Un usurpateur ? Un adolescent mal dans son corps et dans sa tête qui cherche une famille de substitution ? Sans doute un peu des trois. Tout le talent du jeune réalisateur tient dans sa capacité à susciter un trouble constant sur les intentions de son héros. De l'ouverture impressionnante à la séquence finale, l'Argentin Federico Luis ne lâche jamais son héros, alors que lui, justement, ne rêve que d'émancipation. Déjà remarqué dans « El Angel », l'acteur Lorenzo Ferro livre une composition exceptionnelle, le regard à la fois perdu et aux aguets.

De Federico Luis

Avec Lorenzo Ferro, Kiara Supini, Pehuén Pedie ■



“Simón de la montaña”, un film argentin qui brouille volontairement les frontières du handicap

Dans son premier long-métrage, Federico Luis met en scène un jeune homme intégrant un centre pour personnes handicapées, sans posséder de certificat d'invalidité. “Simón de la montaña”, en salle en France ce 23 avril, est applaudi par la critique argentine, qui salue les réflexions proposées dans un film également réussi esthétiquement.

En Argentine, le film a été distribué en octobre 2024, après avoir reçu un prix à Cannes (lors de la Semaine de la critique) et avoir été chaleureusement accueilli dans d'autres festivals comme celui de Saint-Sébastien. Alejandro Lingenti, critique pour le quotidien de Buenos Aires, poursuit au sujet de la scène d'ouverture :

“À l'image de ce vent puissant, sec et chaud, les personnages principaux de *Simón de la montaña* sont des forces de la nature indomptables.”

Simón, incarné par Lorenzo Ferro, “n'a pas de handicap, mais il fait croire que si. Est-ce un mensonge ou un moyen de s'intégrer ?” s'interroge **Clarín**. La question ne va qu'en se complexifiant. Au point que ce n'est peut-être pas la bonne à se poser. Pehuén (Pehuén Pedre), ami de Simón, est pour sa part indubitablement en situation de handicap. Et c'est lui qui l'invite à rejoindre le groupe de jeunes aux handicaps divers qui participent à l'excursion au début du film. Pablo O. Scholz, du grand quotidien argentin, poursuit : “On découvre rapidement que Simón n'a pas de certificat de handicap, condition nécessaire pour intégrer le centre de soin où vivent ses amis. Quand sa mère (Laura Nevole) arrive sur place, elle n'en revient pas.”

Redéfinir le handicap

La performance de l'acteur principal est saluée par l'ensemble des critiques. Selon **Página12**, c'est en grande partie le talent de Lorenzo Ferro “qui rend crédible la progressive transformation du personnage”. Dans le quotidien de gauche, Juan Pablo Cínelli écrit : “Le film joue habilement sur la perception de soi (un thème d'une actualité brûlante) et pousse le curseur au maximum – un extrême inconfortable qui pose des dilemmes éthiques et moraux.” Ce qui vient donc bouleverser les a priori en proposant, sans imposer de réponse définitive, des interrogations sur la définition même du handicap.

Le reste du casting est tout aussi remarquable, à l'instar de Kiara Supini dans le rôle de Colo – une adolescente, parmi le groupe de jeunes, qui se rapproche de Simón. Ou de Pehuén Pedre, autre personnage clé.

Le réalisateur Federico Luis a accordé un grand entretien à Matías Fernández Burzaco, un journaliste argentin (par ailleurs artiste, atteint de fibromatose et qui fait un caméo dans le film), dans **BBC Mundo**. Il raconte que l'inspiration pour son premier long-métrage lui est venue d'une discussion avec l'acteur Pehuén, son ami, qui lui a demandé pourquoi il n'avait pas de certificat d'invalidité. “Quand j'ai pris la mesure de sa question, elle a remis en cause toute l'idée que je me faisais de ma propre identité, et j'ai ouvert les yeux sur un monde qui me définissait par mes imperfections, de la même manière qu'elles servaient à définir mon ami Pehuén.”



“Je n’ai pas fait de démarches officielles pour obtenir [le certificat], mais j’ai pensé que cet échange pourrait prendre la forme d’un film.”

Né en 1990 à Buenos Aires, le cinéaste a survécu à l’âge de 21 ans à un accident ayant provoqué une blessure à la tête et à la mâchoire. Il échange avec le journaliste de *BBC Mundo* sur leurs visions respectives du handicap, confiant sa réticence à utiliser ce terme (“*discapacidad*” en espagnol). Et il admet ne pas en trouver d’autre qui ne soit pas une définition par le manque, qui ne fige pas une norme artificielle pour en exclure toutes celles et ceux qui ne s’y conforment pas. “*Peut-être parce qu’il est temps d’en finir avec cette distinction binaire entre validité et invalidité*”, avance Federico Luis.

L’humanité en nuances de zones grises

Dès lors, on comprend mieux pourquoi le film met en scène des représentations radicalement différentes du cliché des personnages handicapés dans le cinéma – souvent imaginés pour susciter au mieux une empathie larmoyante, au pire de la pitié. “*Quand le cinéma met en scène les personnes en situation de handicap comme des êtres purs, bons et angéliques, la seule chose qu’il obtient, c’est une caricature qui fait fi de leur infinie complexité. Ce clair-obscur mérite d’être représenté à l’écran*”, comme une marque de dignité et d’humanité, analyse Federico Luis. Le critique de *Clarín* confirme que le résultat se voit à l’écran : le regard du cinéaste “*est inclusif, sans jamais être paternaliste*”.

En devenir

Décidément, le cinéma argentin se porte bien. Le premier film de Federico Luis, *Simón de la montaña*, illustre ce renouveau. Pour s'en persuader, il suffit de voir sa scène d'ouverture durant laquelle un groupe de jeunes promeneurs tente de résister aux assauts déchaînés d'une tempête en **montagne**. Ensemble, unis, ils multiplient les gestes de solidarité pour tenir bon.



On découvrira ensuite qu'il s'agit d'une communauté de jeunes adultes handicapés à laquelle Simón, le personnage principal, souhaite s'intégrer. Mais qui est vraiment ce jeune homme ambivalent partagé entre les siens et ces amis potentiels ? Le film suit ainsi avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité le parcours d'une personnalité complexe en formation.

« **Simon de la Montaña** » ★★★

Le Point

Le vertige d'être soi au milieu des Andes

Le vent souffle sur la cordillère des Andes. Des adolescents grimpent sur un mausolée, cherchant désespérément du réseau téléphonique. Cette scène d'ouverture donne le ton du premier long-métrage de Federico Luis, Grand Prix de la Semaine de la Critique à Cannes 2024. Simon, 21 ans, décide d'intégrer un institut spécialisé en simulant un handicap. Une démarche troublante qui interroge les frontières de la normalité.

Le réalisateur, qui s'inspire d'une conversation réelle avec l'un des acteurs, Pehuén Pedre, explique dans la présentation du film : « Il m'a demandé pourquoi je n'avais pas, comme lui, un certificat qui attesterait de mes difficultés. À ma grande surprise, il ne voyait pas cette attestation comme un fardeau, mais comme une source de pouvoir. »

La caméra portée suit au plus près ce personnage insaisissable, magnifiquement incarné par Lorenzo Ferro, déjà remarqué dans *El Ángel* (2018) de l'Argentin Luis Ortega. Le travail sonore, particulièrement innovant, traduit la perception altérée du monde par Simon, notamment lors des confrontations avec les adultes où les dialogues se déforment par l'intermédiaire de l'appareil auditif que s'amuse à porter le jeune homme, créant une barrière sensorielle. « Je voulais parler des affres de l'adolescence, de la difficulté de trouver sa place », confie le réalisateur argentin.

Son film transcende la simple thématique du handicap pour explorer les questionnements universels de l'identité et de l'appartenance. Dans le contexte politique actuel de l'Argentine, où le cinéma d'auteur est menacé par les politiques du président Milei, *Simon de la Montaña* s'impose comme une œuvre aussi personnelle que politique. Un premier film maîtrisé qui révèle une nouvelle voix prometteuse.

Cinéma : « Simon de la montaña », le garçon qui voulait qu'on l'accepte

Grand prix de la Semaine de la critique à Cannes en 2024, le film de l'Argentin Federico Luis met en scène un jeune homme qui se fond dans un groupe de handicapés où il se sent accepté.

Simón a 21 ans, se dit aide déménageur, il est en fait en quête d'un point d'attache qu'il ne trouve pas près de sa mère et son beau-père. Lorsque son chemin rencontre celui d'un groupe de filles et garçons handicapés sur une montagne violemment fouettée par les vents, il a immédiatement le sentiment d'avoir atteint son port d'attache. Tout ça parce que l'un d'eux, Pehuén (Pehuén Pedie) l'accueille, se soucie de voir s'il suit le groupe en dépit des conditions météo difficiles.

Sait-il si Simón (Lorenzo Ferro) est handicapé ou non ? Peu importe, d'autant que le nouveau venu a tout l'air de l'être, qu'il simule ou pas. Ensemble, ils vont devenir les meneurs de la bande : Simón va aider Pehuén à concrétiser sa liaison avec sa petite amie et se rapprocher de certains autres handicapés, en particulier Colo (Kiara Supini) qui n'est pas insensible à la détresse de Simón.

Regard sans a priori sur les personnes en situation de handicap

Avec Pehuén, Simón va entreprendre les démarches pour obtenir sa carte de handicapé et l'allocation qui va avec. Pour ça, ensemble, ils le prépareront à l'entretien avec le psychiatre. Sa mère ne comprend pas où son fils veut en venir, et c'est d'ailleurs le cas de tous : y compris le spectateur. Est-il vénal ? Perdu ? Intelligemment le réalisateur argentin Federico Luis ne donne aucune clé, nous laissant le loisir d'échanger avec nos amis à l'issue de la projection.

Toujours est-il que ce film qui s'est vu décerner le Grand prix de la Semaine de la Critique à Cannes en 2024 est captivant. Il nous conduit, de plus, à porter un regard sans a priori sur les personnes handicapées qui, dans le film, ne sont pas forcément angéliques et bien intentionnées, mais des femmes et des hommes aussi complexes que vous et moi.

Dans le rôle de Simón, la star montante de l'Argentine, Lorenzo Ferro, que l'on avait remarqué dans *L'ange* se montre parfois dérangent et fragile. Une composition remarquable.

«Simón de la montaña», de Federico Luis

Ils sont à flanc de montagne, escaladent un sommet vertigineusement aride et rocailleux. C'est un groupe de jeunes gens dans le brouillard et le vent qui se lèvent. Il n'y a plus de réseau pour appeler à l'aide quand il apparaît qu'ils sont perdus. Ils sont inquiets mais pas paniqués, ils réagissent de diverses manières. Dans le groupe, certains ont des comportements un peu étranges, mais pas tant que cela.

Plus tard ils sont dans cette grande bâtisse, dont on comprend qu'il s'agit d'un lieu d'accueil pour personnes en situations de handicap mental –formule, comme on sait, qui désigne des états très variables, selon les individus et aussi souvent chez un même individu. Parmi les pensionnaires, Simón se lie en particulier à Pehuén, lequel semble fort et plein de ressources, tandis que la juvénile et rebelle Colo ne dissimule pas qu'elle est attirée par ce grand garçon récemment arrivé parmi eux.

Mais qui est-il? Pourquoi est-il là? Chercher à le découvrir, comme y incite Simón de la montaña, c'est interroger les critères avec lesquels chacun et chacune regarde et interagit avec les autres. Les autres: des personnes aux comportements considérés comme déviants et aussi des soignants, des fonctionnaires, une mère, un petit employeur.

Au fil de situations de la vie quotidienne, de conflits, de jeux qui peuvent mal tourner, de colères, de transgressions, de petites et moins petites aventures émotionnelles, physiques, administratives, se déploie autour de Simón une sorte de farandole incertaine et vivante.

Malheureux à la place que sa mère, le compagnon de sa mère et l'ordre habituel de l'existence veulent lui assigner, Simón vibre et s'enivre des énergies que dégagent celles et ceux parmi lesquels il s'est immiscé. Alors il va parfois trop loin. Et si on le confronte à ses excès, il va encore plus loin.

Tel est le film inclassable et qui reste mystérieux tout au long, mis en mouvement par le cinéaste argentin Federico Luis. Plus mystérieux encore pour qui, hors de son pays, ne connaît pas Lorenzo Ferro, acteur et chanteur connu en Argentine, qui interprète Simón.

L'incertitude quant à ce qui est joué et ce qui est capté sur le vif, sur la part de contrôle de chaque interprète, comédien(ne) ou pas, sur ce qui se produit et à quoi il ou elle participe, se révèle d'une étonnante richesse cinématographique.

Il ne s'agit pas, ou pas seulement, de questionner la norme et la «différence», enjeu légitime et qui mérite bien d'être à nouveau activé. Il s'agit, grâce à Simón, Pehuén, Colo, Agustin et les autres –et grâce à ce qu'invente avec eux le cinéaste– de vivre une expérience de spectateur pleine d'humour et d'inquiétude, de curiosité et d'émotions. Un film, quoi.